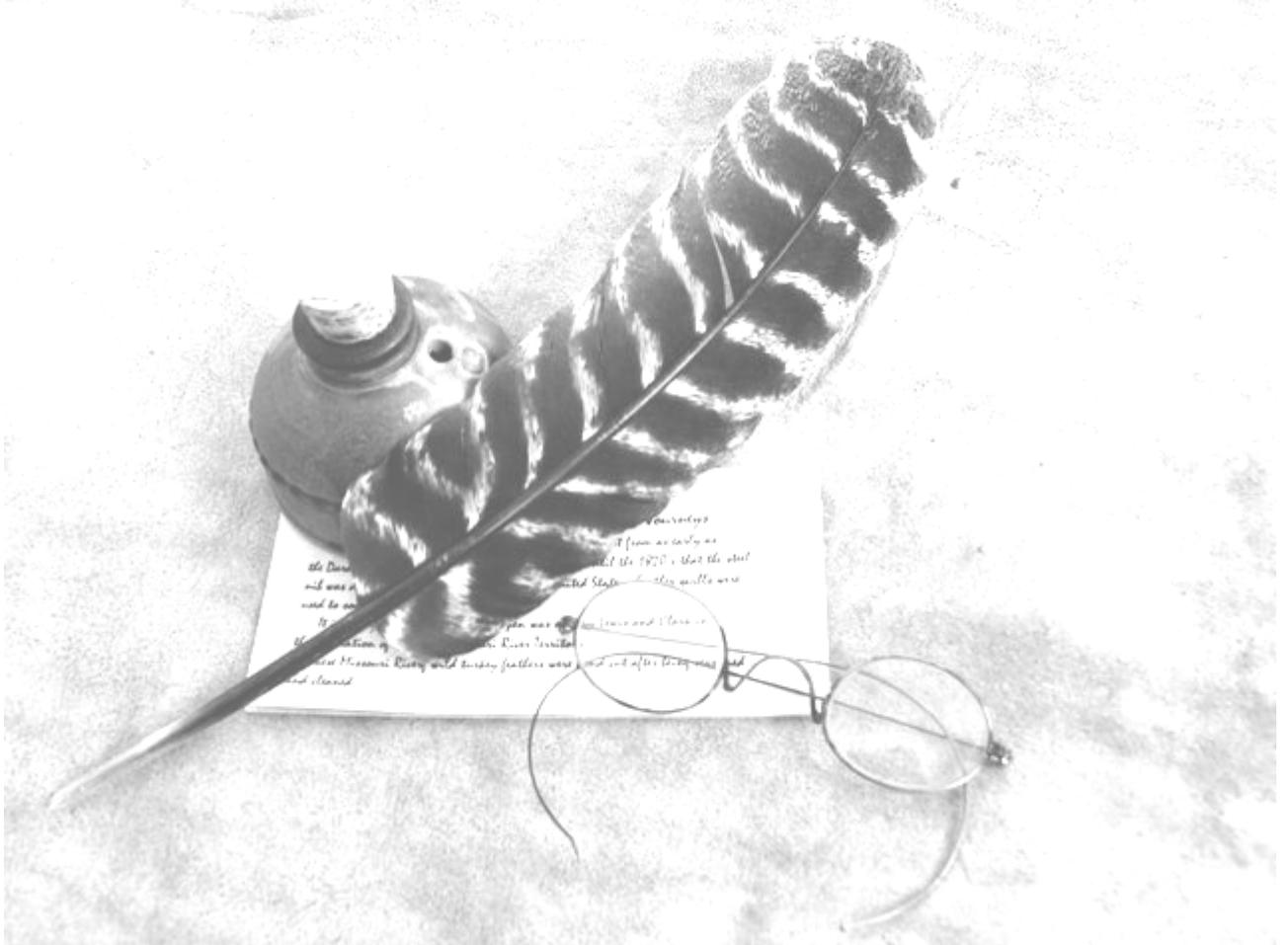


Recueil de poèmes



Classe de C.M.2a de M. Paul

Page	Titre	Auteur	Difficulté
5	Ponctuation	Maurice Carême	*
	Le cancre	Jacques Prévert	*
	Mon cartable	Pierre Gamarra	*
	L'école	(auteur inconnu)	*
6	Les mouches	Raymond Queneau	*
	J'voudrais	Jean-Luc Moreau	**
	Le chat et l'oiseau	Jacques Prévert	**
	Le corbeau et le renard	Jean de La Fontaine	*
7	Le cosmonaute et son hôte	Pierre Gamarra	**
	Toujours et jamais	Paul Vincensini	**
	La trompe de l'éléphant	Alain Bosquet	*
	Le cerf-volant	Jean-Luc Moreau	*
8	Le cœur trop petit	Jean Rousselot	**
	Portrait de l'autre	Robert Gélis	**
	Demain, dès l'aube...	Victor Hugo	*
	Le laboureur et ses enfants	Jean de La Fontaine	**
9	Le rat des villes et le rat des champs	Jean de La Fontaine	**
	Le loup et l'agneau	Jean de La Fontaine	**
	La fourmi et la cigale	Françoise Sagan	*
10	Le père Noël est mécontent	Pierre Chêne	**
	Les douze mois	Octave Aubert	**
	Bleu et blanc	Maurice Carême	*
11	L'écureuil	Paul Fort	**
	C'est tout un art d'être canard	Claude Roy	**
	Le hareng saur	Charles Cros	**
12	La mort d'une fourmi	Pierre Petel	**
	L'homme qui te ressemble	René Philombé	**
	J'ai ouvert la cage...	Hubert Migarelli	*
13	Le ciel et la ville	Claude Bobzynski	**
	L'arbre	Jacques Charpentreau	**
	La lune et le soleil	Jean-Luc Moreau	*
14	La forêt a peur	Venus Khoury-Ghata	**
	Le sac à mots	Pierre Ferran	**
	Triangles	Eugène Guillevic	*
	Par un point situé sur un plan	Robert Desnos	*
15	Géométrie	Jean-Luc Moreau	*
	L'oiseau du Colorado	Robert Desnos	*
	Dame la lune	Marcelle Vérité	*
	Le secret	René de Obaldia	*
	La chevauchée	Jacques Charpentreau	*
16	En voyage	Jacques Charpentreau	*
	Météorologie	Claude Roy	*
	Une graine voyageait	Alain Bosquet	*
	Aquarelliste	Guillaume Apollinaire	**
17	La pomme et l'escargot	Charles Vildrac	**
	Complainte du petit cheval blanc	Paul Fort	**
	L'avenir	Pierre Gamarra	*
18	Déménager	Georges Perec	*
	Terre-Lune	Boris Vian	*
	L'albatros	Charles Baudelaire	**
	Sagesse	Paul Verlaine	*

19	Quand la porte se souvient	<i>Hamid Tibouchi</i>	*
	Mes vers fuiraient...	<i>Victor Hugo</i>	*
	Océano nox	<i>Victor hugo</i>	**
	Tout près du lac	<i>Théophile Gautier</i>	**
20	Un amour de girafe	<i>Thierry Cohard</i>	**
	J'entends la mer	<i>Henri de Regnier</i>	**
	Le dormeur du val	<i>Arthur Rimbaud</i>	*

Ponctuation *

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendule,
Les mots, tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point- virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules

Ou, tous deux, je vous remplace !

Maurice Carême

Le cancre *

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ceux qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Mon cartable *

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Pierre Gamarra

L'école *

Tout doucement le matin
Je mets un pied par terre
Direction salle de bains
Pour tous les soins dentaires.

Une tartine bien beurrée
Maman a tout préparé
C'est sympa de démarrer
D'un bon petit déjeuner.

Le cartable sur le dos
C'est six heures de boulot
On est tous ramollos
Faut dire qu'on se lève tôt.

Et le soir, les devoirs
"Oh rage, oh désespoir !"
Faut pas que j'me couche tard
Sinon gare aux coups de barre !

L'école tous les jours
C'est trop long, c'est trop court
L'école tous les jours
Un éternel retour.

Auteur inconnu

Les mouches *

Les mouches d'aujourd'hui
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois
elles sont moins gaies
plus lourdes, plus majestueuses, plus graves
plus consciente de leur rareté
elles se savent menacées d'un génocide
Dans mon enfance elles allaient se coller joyeusement
par centaines, par milliers peut-être
dans des bouteilles de forme spéciale
elles patinaient, piétinaient, trépassaient
par centaines, par milliers peut-être
elles foisonnaient
elles vivaient
Maintenant elles surveillent leur démarche
les mouches d'aujourd'hui
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois

Raymond Queneau

Le Chat et l'Oiseau **

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilles funéraires
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler au bout du monde
Là-bas c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets
Il ne faut jamais faire les choses à moitié

Jacques Prévert

J'voudrais ... **

J'voudrais bien être un kangourou !
J'dirais : « Les mioches ?
C'est dans la poche ...
J'en ai des blonds, des bruns, des roux ! »
J'voudrais bien être un kangourou !

J'voudrais bien être un éléphant,
Rien qu'pour avoir de beaux enfants,
De beaux enfants grands et costauds,
Qui pès'raient cinq ou six quintaux
(Comm'tous les p'tits éléphanteaux).

J'voudrais bien être un rossignol :
Les rossignols, c'est croquignol !
J'aurais des p'tits rossignolets :
C'est ça qui s'rait croquignolet !

J'voudrais bien être un ouistiti :
Les ouistitis, c'est si gentil !
La tête en bas, j'me suspendrais,
J'me suspendrais dans la forêt ...

Oh oui ! j'voudrais, j'voudrais, j'voudrais !

Jean-Luc Moreau

Le Corbeau et le Renard *

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! Bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Le cosmonaute et son hôte **

Sur une planète inconnue,
un cosmonaute rencontra
un étrange animal;
il avait le poil ras,
une tête trois fois cornue,
trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est-il vilain! pensa le cosmonaute
en s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
son nez a l'air d'une carotte.
Est-ce un ruminant? Un rongeur? »
Soudain, une vive rougeur
colora plus encor le visage tricorne.
Une surprise sans bornes
fit chavirer ses trois yeux.
« Quoi! Rêvé-je? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,
ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme il a l'air bête,
il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
est de toutes la plus parfaite!

Pierre Gamarra

Toujours et Jamais **

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble
ne se quittaient jamais. On les rencontrait
dans toutes les foires.
On les voyait le soir traverser le village
sur un tandem.
Toujours guidait
Jamais pédalait
C'est du moins ce qu'on supposait...
Ils avaient tous les deux une jolie casquette
L'une était noire à carreaux blancs
L'autre était blanche à carreaux noirs.
À cela on aurait pu les reconnaître
mais ils passaient toujours le soir
et avec la vitesse...
Certains d'ailleurs les soupçonnaient
non sans raison peut-être
d'échanger certains soirs leur casquette.
Une autre particularité
aurait dû les distinguer
L'un disait toujours bonjour
l'autre toujours bonsoir
Mais on ne sut jamais
si c'était Toujours qui disait bonjour
ou Jamais qui disait bonsoir
car entre ils s'appelaient toujours :
monsieur Albert et monsieur Octave.

Paul Vincensini

La trompe de l'éléphant *

La trompe de l'éléphant,
c'est pour ramasser les pistaches :
pas besoin de se baisser.
Le cou de la girafe,
c'est pour brouter les astres :
pas besoin de voler.
La peau du caméléon,
verte, bleue, mauve, blanche,
selon sa volonté,
c'est pour se cacher des animaux voraces :
pas besoin de fuir.
La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur,
même l'hiver :
pas besoin de maison.
Le poème du poète,
c'est pour dire tout cela
et mille et mille et mille autres choses :
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet

Le cerf-volant *

Soulevé par les vents
Jusqu'au plus haut des cieux,
Un cerf-volant plein de superbe
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,
cria du zénith l'orgueilleux,
Ne crains-tu pas le ridicule ?
Pour te voir, il faut de bons yeux
Tu rampes comme un ver...
Moi je grimpe je grimpe
Jusqu'à l'Olympe,
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,
Mais moi, libre, à mon gré,
je peux voler partout,
Tandis que toi, pauvre toutou,
Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau

Le cœur trop petit **

Quand je serai grand
Dit le petit vent
J'abattraï
La forêt
Et donnerai du bois
A tous ceux qui ont froid.
Quand je serai grand
Dit le pain
Je nourrirai tous ceux
Qui ont le ventre creux.
Là-dessus s'en vient
La petite pluie
Qui n'a l'air de rien
Abattre le vent
Détremper le pain
Et tout comme avant
Les pauvres ont froid
Les pauvres ont faim.
Mais mon histoire
N'est pas à croire :
Si le pain manque et s'il fait froid sur terre
Ce n'est pas la faute à la pluie
Mais à l'homme, ce dromadaire
Qu'a le cœur beaucoup trop petit.

Jean Rousselot

Demain, dès l'aube *

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

Portrait de l'autre **

L'Autre :
Celui d'en face, ou d'à côté,
Qui parle une autre langue
Qui a une autre couleur,
Et même une autre odeur
Si on cherche bien...

L'Autre :
Celui qui ne porte pas l'uniforme
Des bien-élevés,
Ni les idées
Des bien-pensants,
Qui n'a pas peur d'avouer
Qu'il a peur...

L'Autre :
Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous
Des-fois-qu'il-irait-les-boire,
Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,
Qui n'apprend pas les mêmes refrains...

L'Autre :
N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,
vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,
cynique, grossier, sale, cruel...
Puisque, pour Lui, l'AUTRE...
C'est Toi

Robert Gélis

Le Laboureur et ses enfants **

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine

Le Rat de ville et le Rat des champs **

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'Ortolans.
Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.
À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.
- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;
Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de La Fontaine

La fourmi et la cigale *

La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant. »

Françoise Sagan

Le Loup et l'agneau **

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint à jeun,
qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon
breuvage?

Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Et que par conséquent,
en aucune façon,
je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau,
je tôte encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit: il faut que je me venge.»

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

Le père Noël est mécontent **

Le père Noël est mécontent
Ça fait bientôt plus de 1000 ans
Que nul jamais près de ses bottes
N'a mis la moindre papillote

Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au père Noël
Une souris dans son placard
Voyant qu'il avait le cafard
Téléphona en Amérique
Au Président d'la République
(voix de la souris)

Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au père Noël
(voix du président américain)
La question est trop délicate
Faut consulter mes diplomates
En me grattant derrière la tête
La solution viendra peut-être

(voix normale)

Pris d'une inspiration subite
Le président soudain s'agite
Et dans un tout petit paquet
Met la colombe de la paix
Depuis que Noël est Noël
On n'offre rien au père Noël
Voyant le cadeau fabuleux
Le père Noël dit :
(voix du père Noël)
"Je suis vieux,
Pour jouer avec cette colombe
Portons-la aux enfants du monde".

(voix normale)

Et depuis ce fameux Noël
Qu'il est heureux le père Noël !

Pierre Chêne

Les douze mois **

Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Avec son chapeau blanc de neige,
Janvier mène le cortège.
Et février sur le même rang,
A honte d'être si peu grand.
A ses côtés ; c'est mars, fantasque,
Le nez mouillé par la bourrasque.
Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Admirez avril qui s'avance,
Son bonnet de fleurs se balance.
Mai, joyeux, lui donne le bras,
Vêtu de rose et de lilas,
Et juin, les tempes vermeilles
A des cerises aux oreilles.
Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Sur le chemin sec, juillet trotte,
Il a du foin dans chaque botte,
Août s'en va couronné de blé
Et par la chaleur accablé.
Et septembre titube et joue
Avec des grappes sur la joue.
Octobre porte sur la tête
La pomme à cidre et la noisette.
Novembre, dans ses maigres bras,
Tient un tas de vieux échalas,
Et décembre ferme la marche,
Triste et froid comme un patriarche !
Salut les douze mois
Qui marchent trois à trois !

Octave Aubert

Bleu et blanc *

Un petit chat bleu
Semé de pois blancs
Vit un gros rat blanc
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues
Différaient de peu.

Oui, mais seulement
Le nez du chat bleu
Était tout tout blanc,
Le nez du rat blanc
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux
Différaient de peu.

Oui, mais seulement
Un cil du chat bleu
Était tout tout blanc,
Un cil du rat blanc
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,
De ce tout petit peu
De blanc et de bleu,
Ils continuèrent
A se faire la guerre.

Maurice Carême

L'écureuil **

- Écureuil du printemps, écureuil de l'été, qui domine la terre avec vivacité, que penses-tu là-haut de notre humanité ?
- Les hommes sont des fous qui manquent de gaîté.
- Écureuil, queue touffue, doré trésor des bois, ornement de la vie et fleur de la nature, juché sur ton pin vert, dis-nous ce que tu vois ?
- La terre qui poudroie sous des pas qui murmurent.
- Écureuil voltigeant, frère du pic bavard, cousin du rossignol, ami de la corneille, dis-nous ce que tu vois par delà nos brouillards ?
- Des lances, des fusils menacer le soleil ...
- Écureuil aux yeux vifs, pétillants, noirs et beaux, humant la sève d'or, la pomme entre tes pattes, que vois-tu sur la plaine autour de nos hameaux ?
- Monter le lac de sang des hommes qui se battent.
- Écureuil de l'automne, écureuil de l'hiver, qui lances vers l'azur, avec tant de gaîté, ces pommes ... Que vois-tu ?
- Demain tout comme Hier. Les hommes sont des fous et pour l'éternité.

Paul Fort

C'est tout un art d'être canard **

C'est tout un art d'être canard
C'est tout un art
d'être canard
canard marchant
canard nageant
canards au sol vont dandinant
canards sur l'eau vont naviguant
être canard
c'est absorbant
terre ou étang
c'est différent
canards au sol s'en vont en rang
canards sur l'eau, s'en vont ramant
être canard
ça prend du temps
c'est tout un art
c'est amusant
canards au sol vont cancanant
canards sur l'eau sont étonnants
il faut savoir
marcher, nager
courir, plonger
dans l'abreuvoir
canards le jour sont claironnants
canards le soir vont clopinant
canards aux champs
ou sur l'étang
c'est tout un art
d'être canard.

Claude Roy

Le hareng saur **

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.
Il vient tenant dans ses mains - sales, sales, sales,
Un marteau lourd, un grand clou - pointu, pointu, pointu,
Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.
Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.
Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe, qui tombe,
Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue,
Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.
Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,
L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,
Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.
Et depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,
Très lentement se balance - toujours, toujours, toujours.

Charles Cros

La mort d'une fourmi **

Qui peut dire qu'il a vu
De ses yeux vu
Mourir de vieillesse
Une Fourmi ?
Moi !
Elle allait d'abord,
Avec ses consoeurs,
Les autres fourmis du jardin,
Hardiment
Sur les tuiles.
Puis j'ai remarqué
Celle-là précisément,
Traînant la patte ...
M'en suis approché et notai
Qu'elle avait l'air
Singulièrement
Plus vieille que les autres.
" Ha ? », me direz vous,
Oui !
Elle ployait sous sa charge...
Avançait, passive,
S'arrêtant de temps à autre,
Comme une aïeule,
Pour reprendre son souffle.
S'arrêta une dernière fois,
S'étendit sur le flanc droit, de tout son long,
Et mourut.
Ses consoeurs continuèrent
De courir
Sans chagrin,
Sans remords,
Sans honte,
Sans fin.

Pierre Petel

L'homme qui te ressemble **

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pour avoir un bon lit
Pour avoir un bon feu
Pourquoi me repousser?
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux,
Ouvre-moi mon frère !...

Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble !...

René Philombé

J'ai ouvert la cage... *

J'ai ouvert la cage
en pensant
il ne partira pas
parce qu'il est bien ici

En plus
j'ai posé la cage
sur le bord de la fenêtre
à coté du soleil
il y avait un peu de vent
aussi
et la porte de la cage
s'ouvrait et se refermait

Je ne l'ai pas vu
s'envoler
je l'ai vu
sur la branche du tilleul

devant la maison
et comme il y avait du
vent
les feuilles de l'arbre
le cachaient par moments

Peut-être
qu'il n'était pas assez bien

Ou peut-être
qu'il ne savait pas
je ne sais pas

Ce soir
j'irai poser la cage
au pied du tilleul

Hubert Mingarelli

Le ciel et la ville **

Le ciel peu à peu se venge
De la ville qui le mange.

Sournois, il attrape un toit,
Le croque comme une noix,

Dans la cheminée qui fume
Il souffle et lui donne un rhume.

Il écaille les fenêtres.
N'en laisse que les arêtes.

Il coiffe les hautes tours
D'un nuage en abat-jour.

Il chasse le long des rues
Les squelettes gris des grues.

La nuit, laineuse toison,
Il la tend sur les maisons.

Il joue à colin-maillard
Avec les lunes du brouillard.

La ville défend au ciel
De courir dans ses tunnels.

Mais le ciel tout bleu de rage
Sort le métro de sa cage.

Taches d'encre, taches d'huile
Sur le ciel crache la ville.

Mais le ciel pour les laver
Pleut sans fin sur les pavés.

Claude Bobzynski

L'arbre **

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
les murs pour la publicité,
les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,

Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

La lune et le soleil *

La lune est une orange
Sur un bel oranger,
Une orange qu'un ange
Chaque nuit vient manger,

Une orange qui change,
Qui bientôt, c'est étrange,
N'est plus que la moitié

D'une orange qu'un ange
Sans pitié mange, mange

Jusqu'au dernier quartier.

Le soleil, quant à lui,
Même quand il nous cuit,
Le soleil est un fruit :

C'est un gros pamplemousse
Qui tombe avec la nuit,
Qui tombe sur la mousse,
A ce que j'en déduis,
Puisqu'il tombe sans bruit.

Le soleil est un fruit
Qui pousse et qui repousse ;
Le soleil est un fruit,
Même quand il nous fuit ;
Le soleil est un fruit
Qui montre sa frimousse
De bon soleil qui luit
Dès le premier cui-cui.

Jean-Luc Moreau

La forêt a peur **

Une forêt peureuse
panique à la vue du soir
Tout l'angoisse
les cris des chouettes
leur silence
Le regard froid de la Lune
et l'ombre de son sourcil sur le lac
Le bouleau claque des dents
en se cachant derrière le garde-champêtre
Le frêne s'emmitoufle dans son écorce
et retient sa respiration jusqu'au matin
Le pin essuie sa sueur
et appelle son père le pin parasol
La tête entre les jambes
le saule pleure à chaudes feuilles
et fait déborder le ruisseau
Le roseau qui ne le quitte pas des yeux
L'entend supplier le ver luisant
d'éclairer les ténèbres
Seul le chêne garde sa dignité
à genoux dans son tronc
il prie le dieu de la forêt
de hâter l'arrivée du jour

Venus Khoury-Ghata

Le sac à mots **

Chacun porte le sien
Y tombent pêle-mêle au long des
années
Les mots d'ordre et les mots de passe
Les mots banals et les mots crus
Les mots célèbres
Les mots d'amour
Ceux qui se cherchent
Ceux qui se touchent
Ceux qui se donnent
Ceux qui s'échangent
Les bons et les méchants
Les doux et les féroces
Ceux qui répandent la terreur
Les mots d'esprit, les mots de cœur
Les mots du pays
Ceux qui font courir
Car on n'a rien sans mots
Les fins et les derniers...
Quand le sac est plein
On l'accroche à son cou
Avec ce qui tombe sous la main
Et puis on saute.

Pierre Ferran

Par un point situé sur un plan ... *

Par un point situé sur un plan
On ne peut faire passer
 qu'une perpendiculaire à ce plan.
On dit ça ...
Mais par tous les points de mon plan
 à moi
On peut faire passer tous les hommes,
 tous les animaux de la terre
Alors votre perpendiculaire me fait rire.
Et pas seulement les hommes
 et les bêtes
Mais encore beaucoup de choses
Des cailloux
Des fleurs
Des nuages
Mon père et ma mère
Un bateau à voiles
Un tuyau de poêle
Et si cela me plaît
Quatre cents millions
 de perpendiculaires.

Robert Desnos

Triangles *

TRIANGLE SCALÈNE
Bon pour danser,
Virevolter
Sur ma base, sur mon sommet,
Sur mes côtés, mes autres angles.
C'est que je suis toujours
Agité, tiraillé,
Par des angles, par des côtés
Assemblés au hasard
Et sans égalité.

TRIANGLE ISOCÈLE
J'ai réussi à mettre
Un peu d'ordre en moi-même.
J'ai tendance à me plaire

TRIANGLE ÉQUILATÉRAL
Je suis allé trop loin
Avec mon souci d'ordre.
Rien ne peut plus venir.

Eugène Guillevic

Géométrie *

Deux droites parallèles
depuis longtemps s'aimaient :
- Nous toucher, disaient-elles,
le pourrons-nous jamais ?
Messieurs les géomètres
nous parlent d'infini ;
c'est bien beau de promettre,
mais tant de kilomètres,
ça donne le tournis !...

- Si le sort vous accable,
leur répondis-je alors,
rapprochez-vous, que diable,
rapprochez-vous encor !

Ma remarque, opportune,
leur fut d'un grand secours :
il n'en reste plus qu'une !

Jean-Luc Moreau

Le secret *

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor:
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.
A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.
Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.
Il m'a dit sans aboyer:
« Cette nuit, tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.
Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

René de Obaldia

L'oiseau du Colorado *

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines
Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado
Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado
Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

Robert Desnos

La chevauchée *

Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.

Jacques Vincensini

Dame la Lune *

Dame la Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et C'est pourquoi
Quand on la voit,
Elle est si ronde,
La Lune blonde

Mais une nuit
Elle maigrit
Car la salade
La rend malade.

Et c'est pourquoi
Elle décroît
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde

La demi-Lune
Fait encore jeune
Et de moitié
Devient quartier.

Et c'est pourquoi
Elle décroît,
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde !

Le quart de Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et c'est pourquoi
La Lune croît
Et sera ronde
La dame blonde

Marcelle Vérité

En voyage *

Quand vous m'ennuyez, je m'éclipse,
Et, loin de votre apocalypse,
Je navigue, pour visiter
La Mer de la Tranquillité.

Vous tempêtez ? Je n'entends rien.
Sans bruit, au fond du ciel je glisse.
Les étoiles sont mes complices.
Je mange un croissant. Je suis bien.

Vous pouvez toujours vous fâcher,
Je suis si loin de vos rancunes !
Inutile de me chercher :
Je suis encore dans la lune.

Jacques Vincensini

Météorologie *

L'oiseau vêtu de noir et vert
m'a apporté un papier vert
qui prévoit le temps qu'il va faire.
Le printemps a de belles manières.

L'oiseau vêtu de noir et de blond
m'a apporté un papier blond
qui fait bourdonner les frelons.
L'été sera brûlant et long.
L'oiseau vêtu de noir et jaune
m'a apporté un papier jaune
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc
m'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau du temps que m'apportera-t-il ?

Claude Roy

Une graine voyageait *

Une graine voyageait
toute seule pour voir le pays.
Elle jugeait les hommes et les choses.
Un jour elle trouva
joli le vallon
et agréables quelques cabanes.
Elle s'est endormie.
Pendant qu'elle rêvait
elle est devenue brindille
et la brindille a grandi,
puis elle s'est couverte de bourgeons.
Les bourgeons ont donné des branches.
Tu vois ce chêne puissant
c'est lui, si beau, si majestueux,
cette graine,
Oui mais le chêne ne peut pas voyager.

Alain Bosquet

Aquarelliste **

Yvonne sérieuse au visage pâlot
A pris du papier blanc et des couleurs à l'eau
Puis rempli ses godets d'eau claire à la cuisine.
Yvonne aujourd'hui veut peindre. Elle imagine
De quoi serait capable un peintre de sept ans.
Fera-t-elle un portrait ? Il faudrait trop de temps
Et puis la ressemblance est un point difficile
A saisir, il vaut mieux peindre de l'immobile
Et parmi l'immobile inclus dans sa raison
Yvonne a fait le choix d'une belle maison
Et la peint toute une heure en enfant douce et sage.
Derrière la maison s'étend un paysage
Paisible comme un front pensif d'enfant heureux,
Un paysage vert avec des monts ocreux.
Or plus haut que le toit d'un rouge de blessure
Monte un ciel de cinabre où nul jour ne s'azure.
Quand j'étais tout petit aux cheveux longs rêvant,
Je peignais comme toi, ma mignonne Yvonne,
Des paysages verts avec la maisonnette,
Mais au lieu d'un ciel triste et jamais azuré
J'ai peint toujours le ciel très bleu comme le vrai.

Guillaume Apollinaire

La pomme et l'escargot **

Il y avait une pomme
À la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent
d'automne
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'oeil poché !

Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos

Ah ! stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Complainte du petit cheval blanc **

Le petit cheval dans le mauvais temps,
qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc,
tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps
ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content,
menant les gars du village,
à travers la pluie noire des champs,
tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
un jour qu'il était si sage,
il est mort par un éclair blanc,
tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
ni derrière ni devant.

Paul Fort

L'avenir *

Les platanes de l'école
se recouvrent d'encre bleue
et de réglisse.
Dans la rue, les enfants glissent.
On voit sauter les cartables
le long des trottoirs.
Des alphabets et des fables
se répandent dans le soir.
Des verbes de toute sorte
et des chiffres par milliers
s'échappent des fins cahiers
et courent de porte en porte.
En classe, les rois s'endorment,
même Vercingétorix
referme ses yeux d'onyx.

Jeanne d'Arc ne bouge plus,
Pasteur étouffe un bâillement.
Un chien gémit, des télés
bavardent dans les maisons.
Les enfants balancent
leurs cartables lourds.
Les vieux rois s'endorment,
les enfants sautillent.
L'avenir commence
d'une porte à l'autre.

Pierre Gamarra

Déménager *

Quitter un appartement. Vider les lieux.
Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.
Inventorier, ranger, classer, trier.
Éliminer, jeter, fourguer.
Casser.
Brûler.
Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.
Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.
Rouler.
Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler,
entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer,
serrer.
Enlever, porter, soulever.
Balayer.
Fermer.
Partir.

Georges Perec

Terre-Lune *

Terre Lune, Terre Lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars

Terre Lune, Terre Lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune
Adieu ma ville, adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Boris Vian

L'albatros**

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire

Sagesse *

Le ciel est, par dessus le toit,
Si bleu, si calme
Un arbre, par dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, Mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur là
Vient de la ville.
Qu'as tu fait, ô toi que voilà,
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Paul Verlaine

Quand la porte se souvient *

Quand le porte se souvient,
Quand la table se souvient,
Quand la chaise, l'armoire, le buffet, la
fenêtre se souviennent
Quand ils se souviennent intensément
De leurs racines, de leur sève, de leurs feuilles
De leurs branches,
De tout ce qui les habitait,
Des nids et des chansons
Des écureuils et des singes
De la neige et du vent
Un frisson traverse la maison
Qui redevient forêt.

Hamid Tibouchi

Mes vers fuiraient... *

Mes vers fuiraient, doux et frères,
vers votre jardin si beau,
si mes vers avaient des ailes,
des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'amour.

Victor Hugo

Océano nox **

Ô combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages
L'ouragan, de leur vie, a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée,
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Ô ! que de vieux parents qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
Ô flots, que vous savez de lugubres histoires
Flots profonds redoutés des mères à genoux
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous.

Victor Hugo

Tout près du lac**

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh! quelle joie!
Sous la terre il faisait si noir!
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent: Ne m'oubliez pas!
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;
Qui sait? – Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume à
l'océan où tout finit.

Théophile Gautier

Un amour de girafe **

J'écris, moi, des histoires à dormir allongé,
Des histoires légères
Comme le toucher de baguette des fées ;
Des histoires en couleur
Pour les rêves d'enfants
Quand les enfants ont peur
Et du noir et du blanc.

... Une girafe qui passait se penche un peu sur mon poème ;
Elle étire très loin son cou ;
Ses yeux couleur noisette ont de longs cils charmants...

Ah ! si j'étais un peu plus grand,
Un peu plus fou,
Je lui déclarerais tout de go que je l'aime
Et je lui sauterais au cou !

- Mais qu'est-ce que tu dis là ?
Dit l'animal touché
Par la ferveur inouïe de ma déclaration :
Tu écris des histoires à dormir allongé ?
Moi, mes trop longues pattes ne permettent pas
Que je vive l'Amour dans cette position !

Adieu ! pour nous la vie à deux est impossible...
La Nature m'a faite ainsi, inaccessible...
Et je suis opposée à la vivisection !!!

Elle s'en est allée de son pas de girafe
Rejoindre ces grands lacs où les fauves vont boire,
- Et ma girafe aussi -,
Lorsque tombe le soir
Et que la nuit se charge de peser vraiment
Sur les paupières lourdes, lourdes, lourdes,...
Des petits enfants.

Thierry Cohard

J'entends la mer **

J'entends la mer
Murmurer au loin, quand le vent
Entre les pins, souvent,
Porte son bruit rauque et amer
Qui s'assourdit, roucoule ou siffle, à
travers
Les pins rouges sur le ciel clair...

Parfois
Sa sinueuse, sa souple voix
Semble ramper à l'oreille, puis recule
Plus basse au fond du crépuscule
Et puis se tait pendant des jours
comme endormie
Avec le vent
Et je l'oublie...
Mais un matin elle reprend
Avec la houle et la marée,
Plus haute, plus désespérée,
Et je l'entends.

C'est un bruit d'eau qui souffre
Et gronde et se lamente
Derrière les arbres sans qu'on la voie.

Henri de Regnier

Le dormeur du val*

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme.
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud